

Amérique, par celle qui vient de finir, ayent le tems d'être repeuplées, bien défenduës, bien pourvûës de tout ce qui est nécessaire à leur conservation; & à cette fin on y fait passer du monde, des Navires, des munitions de guerre; on y envoye l'ordre précis pour l'établissement de ce qui peut procurer le bien du dedans & du dehors de ces nouvelles conquêtes, de ce qui peut tendre à y captiver l'esprit des habitans, & que ce soit-là un des principaux soins des Officiers du Roi qui y commandent tant au Militaire qu'au Civil. On a bien sujet de souhaiter encore que la paix soit durable pour voir une extinction successive de ces dettes énormes que la Couronne & la Nation ont dû contracter, pour soutenir tant d'Alliés dans une guerre qu'on auroit pû éviter.

Enfin on s'occupe dans le Cabinet, du moins il le paroît, de l'alliance à faire avec la Russie & la Prusse, à laquelle d'autres Puissances seroient invitées d'accéder, quoique ce prétendu Traité d'alliance, suivant une politique sensée, ne doive être qu'un Traité de précaution.

Un autre objet qui donne aussi de l'occupation, c'est d'assurer la tranquillité de l'Italie. « Le Roi, (c'est ici un raisonnement commun porté même dans les ouvrages périodiques de ce pays) le Roi, dit-on, après avoir donné la paix à ses peuples, s'intéressè sincèrement à faire goûter les mêmes douceurs à l'Europe entière; & l'Italie, attirant particulièrement son attention, Sa Majesté s'occupe actuellement à disposer les Puissances de cette Région à s'entendre sur leurs intérêts réciproques, même d'une manière à prévenir toutes broüilleries entre-elles. En même-tems le Roi ne perd point